



Regards maristes



Saint-Bonnet-le-Troncy
Coutouvre
LYON
La Neylière
L'Hermitage
SAINT-ÉTIENNE
VIENNE
Cerdon
Belley
CHAMBERY

Lyon et sa région : aux sources de la mission mariste

Sommaire

Échos & nouvelles

- 2 — Un Lyonnais parmi d'autres

Histoire & spiritualité

- 3 — Jusqu'au bout du monde,
les Sœurs Missionnaires

Aujourd'hui

- 5 — Bienvenue à La Neylière
7 — Le musée d'Océanie

Contemplation

- 8 — Sainte Marie Lyon
et George Odilon

Mosaïque

- 10 — Portraits
- Pères et sœur en héritage
- Deux figures historiques
de Sainte-Marie Lyon
13 — Mariste, un esprit
14 — Toute une vie de laïque mariste
15 — Visages laïcs

Dans la Bible

- 16 — Recommencer ailleurs

Supplément

4 pages centrales
pour Sainte-Marie Lyon

- I — Le nouveau lycée de Meyzieu
II — Sainte-Marie Lyon
IV — La Vierge de la chapelle

À Lyon comme ailleurs, dans la famille mariste comme dans toutes les familles du monde, la vie va, avec ses deuils et ses espérances.

Une nouvelle œuvre apparaît : à Meyzieu, dans l'Est de l'agglomération lyonnaise, le grand ensemble scolaire Sainte-Marie de Lyon ose l'avenir. Une longue histoire et des compagnons et compagnes à qui nous rendons hommage d'un côté – comme tout récemment un ami cher au cœur des Maristes, le théologien laïc Xavier Lacroix – et ces jeunes des écoles qu'il faut accompagner vers leur maturation d'adultes de l'autre, à la manière de Marie.

Pour avancer, pour toujours recommencer, et parfois pour passer sur l'autre rive, il nous faut croire à la communion des saints. La foi des chrétiens n'est-elle pas aussi étayée par cet article du Credo proclamé chaque dimanche ? Un lien invisible mais puissant qui unit ceux qui poursuivent le chemin et la mission dans ce monde, avec ceux qui ont déjà tout donné et sont aux portes de la Béatitude dans l'autre¹.

Oui, il existe bien toute une famille mariste « dans le ciel ». Elle intercède pour nous. Nous pouvons la retrouver dans notre prière. La retrouver aussi lors de nos pèlerinages aux sources de l'histoire de la Société de Marie. Du bout du monde, certains rêvent de venir s'y abreuver encore ou un jour futur. Ils ne sont pas de la région lyonnaise, et pourtant ils citent Fourvière, L'Hermitage, Cerdon, Belley ou La Neylière, l'œil brillant. Il faut les avoir rencontrés en Nouvelle-Zélande, à Madagascar ou Mexico pour percevoir l'aura de cette région si fructueuse pour l'Église. Ce sont les Maristes du bout du monde, religieux ou laïcs, qui nous rappellent souvent la fécondité de tous ces Lyonnais de foi par qui ils ont rencontré le Christ, Marie, l'Église, des frères.

Ici plus qu'ailleurs et depuis fort longtemps, à l'image de Marie Françoise Perroton Lyonnaise, partie au loin pour ne jamais revenir, ou Pauline Jaricot, Lyonnaise de tous les jours jusqu'au bout, on sait qu'il n'y a de chrétiens que missionnaires.

Alexandra Yannicopoulos-Boulet, laïque mariste

1 - On parlait autrefois de « l'Église pérégrinante » – c'est-à-dire en pèlerinage dans le monde – soutenue par « l'Église triomphante », celle des saints du ciel, connus ou inconnus.

échos & nouvelles

Un Lyonnais parmi d'autres : l'avancée de la cause en béatification de Jean-Claude Colin

Quelle génération ! Jean-Marie Vianney (1786-1859), le curé d'Ars, canonisé en 1925 ; Pierre Chanel (1803-1841), père mariste évangélisateur de Futuna, premier martyr de l'Océanie, canonisé en 1954 ; Pierre-Julien Eymard (1811-1868), père mariste, en 1839, directeur du Tiers-Ordre de Marie, avant de fonder en 1856 la Congrégation du Saint-Sacrement, canonisé en 1962 ; Marcellin Champagnat (1789-1840), père mariste, fondateur de la Société des petits frères de Marie, canonisé en 1999 ; Pauline Jaricot (1799-1862), fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour soutenir les missionnaires, prochainement béatifiée par le pape François ; Suzanne Aubert (1835-1926), fondatrice des Filles de Notre-Dame de Compassion en Nouvelle-Zélande, reconnue vénérable en 2016. Tous de la vaste région lyonnaise, tous reliés d'une manière ou d'une autre à l'histoire de la Société de Marie, qui par amitié comme Jean-Marie Vianney, qui par compagnonnage comme Pauline Jaricot, qui par mission partagée comme Suzanne Aubert.

Les services du diocèse de Lyon en savent quelque chose. La région a été un vivier de saints connus et inconnus, alors que les catholiques tentaient de panser les plaies de l'Église et de la société française aux lendemains de la déflagration de la Révolution, puis de l'aventure napoléonienne. Comment « refaire Église » après tant de divisions et de ruptures ? Comment évangéliser à nouveau ici, mais aussi au loin ? Comment vivre au sein d'un pays aux prises avec l'avancée de la modernité, du libéralisme politique tout autant que des mœurs ? « Prendre Marie pour modèle, l'aimer et la faire aimer », ont répondu à leur manière presque tous ces enfants de Notre-Dame de Fourvière. « Faire le bien inconnu et comme caché dans le monde », insistait encore le fondateur des pères maristes, Jean-Claude Colin, jusqu'à en faire sa devise et une attitude de



fond – celle-là même qui peut paraître faire obstacle aujourd'hui à sa *fama sanctitatis*, à savoir le rayonnement et la réputation de sainteté.

Tout le monde à Lyon connaît « les Maristes », aujourd'hui Sainte-Marie Lyon, le grand établissement scolaire à la longue mémoire. Mais ceux qui ont entendu parler du Père Colin sont plus rares. Et pourtant. Demandée par la Société de Marie, sa cause en béatification est en cours depuis 1899. Il a été déclaré « vénérable » dès 1935, première étape reconnaissant la validité d'une cause, mais celle-ci sera finalement abandonnée faute d'un travail historique de fond suffisant. Sa réouverture a été décidée par le

Chapitre des pères maristes de 2009. Le 23 janvier 2013, le Cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, accueille positivement le projet de relancer cette cause. Le chancelier du diocèse nomme un « tribunal » chargé d'instruire la cause au niveau diocésain d'abord, crée une commission de quatre experts historiens et sollicite deux théologiens dans le but d'établir des rapports approfondis sur la vie et l'œuvre du Père Colin. À la Maison Générale des Pères maristes à Rome, le postulateur, le Père Schianchi, rassemble tous les écrits de Colin et les documents historiques existants. La rédaction d'une biographie est confiée au Père Justin Taylor et paraîtra en 2019.

En 2016, la Conférence des Évêques de France donne son accord pour poursuivre la cause. Son ouverture solennelle a lieu à Lyon le 26 janvier 2017. Dès lors, dix-huit témoins acceptent d'attester sous serment de la fécondité spirituelle de l'œuvre de Colin pour eux : six pères, une sœur, une sœur missionnaire de la Société de Marie et dix laïcs. Quatre années de travail ont ainsi passé jusqu'à ce 12 février 2021 où est solennellement close la phase lyonnaise. Le dossier est maintenant entré dans son étape romaine.

Alexandra Yannicopoulos Boulet,
avec le Père Bernard Thomasset, mariste

Regards maristes

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Alain et Emmanuelle des Rochettes, Philippe Schneider, Didier Tourrette ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

Soutenir la revue

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de **Région France de la Société de Marie** en indiquant au dos la mention **Regards Maristes** et le nom du bénéficiaire du reçu.

Renseignements : fenetb@gmail.com

Pour vos réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

histoire & spiritualité

Missionnaires jusqu'au bout du monde

Rencontre à Lyon avec Sœurs Claudette, Marie José et Marie Claude, Sœurs Missionnaires de la Société de Marie. Leur congrégation célèbre les 175 ans du voyage de Marie Françoise Perroton : onze mois de navigation qui conduisirent cette laïque lyonnaise de sa ville natale à Wallis, pour devenir missionnaire et évangélisatrice des confins du Pacifique.



Quel est aujourd'hui le lien des Sœurs Missionnaires de la Société de Marie avec leurs origines lyonnaises ?

Marie Françoise, née dans une modeste famille lyonnaise en 1796 et partie de France en 1845, a pour nous une place spéciale. Elle est « celle qui a donné l'élan ». Mais nous ne la détachons pas des dix autres qui ont suivi de 1857 à 1860, que nous nommons nos Pionnières, toutes parties pour être les « auxiliaires des missionnaires maristes ». C'est d'elles que nous avons hérité les trois dimensions de notre charisme : Missionnaire, Mariste et Religieux. Elles les ont vécues dans cet ordre : la Mission, le Tiers Ordre de Marie et finalement la vie religieuse.

Le lien que nous avons avec nos origines lyonnaises commence dès la première formation des sœurs. La postulante ou novice bénéficie d'un temps pour approfondir sa relation à Dieu et à Marie ainsi qu'une meilleure connaissance de la vie chrétienne. Elle a besoin de faire un discernement pour rechercher si c'est bien dans cette congrégation que Dieu l'appelle.

Cela se fait par l'étude des origines, ce qui provoque habituellement une admiration pour ces femmes qui ont tout quitté. Après quelques années de vie religieuse, viendra la visite des lieux maristes d'origine qui aide pour une meilleure compréhension de la vie de l'Église qui est à Lyon. En particulier Fourvière, les martyrs de Lyon, Saint Nizier, mais aussi Cerdon, La Neylière, Belley, l'Hermitage.

Quelle relecture faites-vous de cette histoire pour l'approfondissement de votre charisme ?

Nous trouvons dans la vie de Marie Françoise une ébauche des trois dimensions de notre charisme.

Missionnaire : c'est en lisant les *Annales de la Propagation de la foi* que Marie Françoise est interpellée par l'appel des « chrétiens d'Uvea aux fidèles de Lyon » demandant de leur envoyer « quelques femmes pieuses pour instruire les femmes d'Uvea¹ ». Elle se sent appelée à y répondre et s'organise en conséquence. Ce vif désir missionnaire, elle le vivait déjà par son engagement dans l'œuvre com-

mencée par Pauline Jaricot, qui deviendra la *Propagation de la foi*. Apprenant que le Commandant Marceau, qui vient avec d'autres de mettre sur pied une Société maritime pour le service des Missions, passe à Lyon, Marie Françoise va le rencontrer. Il ne lui promet rien sinon de la revoir. N'ayant pas de réponse, elle lui écrit une magnifique lettre : « *Mon désir est d'être, pour, le reste de ma vie, au service des missions [...] Dieu pourvoira à ma subsistance, je l'espère ; car je ne veux autre chose que sa gloire et le salut de ces bons Océaniens, au bien desquels je me sacrifierai de bon cœur.* »² Sa demande est acceptée. Le 15 novembre 1845, c'est le départ du Havre sur l'*Arche d'Alliance*. Elle arrive à Wallis le 25 octobre 1846. Le roi l'installe à Mata-Utu dans une case, avec quelques filles, jusqu'à ce qu'en 1850, les Pères lui construisent une petite maison en bois. Elle y restera jusqu'en 1854, où elle s'installera à Kolopelu sur l'île de Futuna. Elle vivra seule durant douze années et ce ne sera que le 29 mai 1858 que trois compagnes arriveront.

Mariste - En 1862, Marie Françoise écrit au Père Poupinel, mariste procureur général des missions du Pacifique : « *Faites ressouvenir à la Sainte Vierge de la pauvre pécheresse, qui a quitté avec tant de douleur il y a dix-sept ans cette Sainte Chapelle [Fourvière], dites à cette bonne mère que mon nom est écrit de la main du bon Père Eymard, et déposé dans son cœur d'or, avec les noms des Missionnaires partis en 1845.* » À l'escale de Tahiti, en 1846, elle reçoit une lettre du Père Eymard qui l'a agr-

1-Annales de la Propagation de la foi, 1843, vol. 15
2-Lettre 1 - Perroton - Marceau, en 1845

gée au Tiers Ordre de Marie. Elle lui répond en laissant éclater sa joie. Dès le lendemain de l'arrivée de ses trois compagnes en 1858, elle est reçue comme novice dans le *Tiers Ordre de Marie*. Elle devient Sœur Marie du Mont Carmel et revêt le même costume que les autres. « *J'étais heureuse au-delà de toute expression : c'était tard pour une novice !* » Le 25 août 1858, elle fait profession dans le *Tiers Ordre*. Le Père Poupinel lui remet le « *Règlement pour les Sœurs de Charité du Tiers-Ordre de Marie dans les Missions de l'Océanie Centrale* ».

Religieuse - Ses trois compagnes, agrégées au *Tiers Ordre* avant de quitter Lyon, avaient fait vœu d'obéissance et reçu des pères un règlement pour le voyage. À Kolopelu, Futuna, elles mènent une vie communautaire et de prière et suivent le règlement écrit pour elles. C'est en fait sinon canoniquement la première communauté SMSM. Pendant ces années, d'autres Pionnières arrivent en Océanie et les Pères, depuis Lyon, cherchent comment les organiser en congrégation. Finale-

ment, au cours d'un voyage à Londres, ils demandent à Euphrasie Barbier, sœur de la Compassion qui souhaite aller en mission, de se charger de cette fondation. Pour cela, elle quitte sa congrégation et organise ce qui sera « *Notre Dame des Missions* ». Dans un bel échange de lettres, elle invite Marie Françoise à entrer dans sa congrégation. Cette dernière décline, se voyant indigne, trop pleine d'imperfections, mais heureuse que quelque chose s'organise pour celles qui suivront. Finalement, devant les invitations des Pères Poupinel et Junillon, elle accepte : « *Je crois que le Bon Dieu voit bien ce qui me convient.* » Le 18 mars 1869, elle fait profession en même temps que S. M. de la Pitié et écrit sa joie. Elle a 73 ans ! Elle mourra à Kolopelu, dans la nuit du 9 au 10 août 1873.

Quels sont aujourd'hui les engagements principaux des SMSM ?

Marie Françoise Perroton donnait beaucoup d'importance à l'éducation. Elle voyait ce métier comme une formation de la personne dans toutes ses dimensions. Dans des lettres aux Pères Favre ou Eymard, elle décrit ce qu'elle espérait faire en quittant Lyon : « *Il n'y a point d'école, me disais-je, tu enseigneras à lire, tu feras le catéchisme à ces pauvres petites filles, tu leur apprendras à aimer et à prier le bon Dieu, tu leur enseigneras la dévotion à la Sainte-Vierge, quelle belle œuvre ! Tu seras associée aux travaux des Révérends Pères Maristes* » ; « *Ne sont-ce pas les femmes qui doivent aux enfants la première éducation qui doit influencer sur la conduite de toute la vie, et comment les femmes peuvent-elles élever leurs enfants, si elles ne le savent pas.* » Plus tard elle écrit : « *Je me contente d'enseigner à écrire et j'ai un assez bon nombre d'élèves qui ne manque pas de moyens dans les doigts.* » Aujourd'hui, nous voulons encore répondre aux appels qui nous parviennent, selon nos possibilités. Nous sommes très polyvalentes : pastorale, enseignement, service des malades, formation des femmes, enfants de la rue, etc. ce qui permet de respecter les dons de chaque sœur.

« **L'important est de nous souvenir et d'ouvrir nos cœurs pour accueillir le nouveau présent qui nous attend alors que nous continuons le voyage.** »

Extrait de la *Lettre de la supérieure générale pour l'année jubilaire*

Marie Françoise a d'abord été une missionnaire laïque. Quels regards portez-vous sur les laïcs qui vivent de la spiritualité mariste et contribuent à « l'Œuvre de Marie » ?

Marie Françoise Perroton est partie comme laïque, sans condition, voyant dans l'appel des femmes de Wallis un appel de Dieu, mais dès que douze ans plus tard trois compagnes arrivent à Futuna, elle revêt le même habit religieux et commence une vie communautaire. Parmi les onze Pionnières, beaucoup demandaient d'être « de vraies religieuses » et les Pères Maristes étaient conscients qu'il fallait une organisation et une formation avant le départ. L'organisation viendra par étape à travers de longs et parfois douloureux tâtonnements. Pour les SMSM, il n'y a aucune d'ambiguïté : nous sommes des religieuses apostoliques. En ce qui concerne les laïcs qui vivent, sous différentes appellations, de la spiritualité mariste, nous n'avons malheureusement pas suffisamment de relations avec eux. C'est toujours pour nous une joie d'en rencontrer, mais en France, à cause de notre vieillissement, nous n'avons plus guère d'apostolat. Pour l'avenir des plus jeunes, rêvons qu'un jour des projets communs nous mobiliseront tous ensemble, comme cela l'a été au début de la Société de Marie.

Bienvenue à La Neylière

Le Père Colin, retiré de sa responsabilité de supérieur général, y a passé les vingt dernières années de sa vie, recueilli dans la prière et consacré à la rédaction des Constitutions de la jeune Congrégation en plein essor. La maison de famille de Pomeys est devenue aujourd'hui une structure d'accueil, soutenue par plusieurs associations d'amis. Regards croisés de la présidente de *Neylière Avenir* et de la directrice de la maison.



Agnès Dupeyron, présidente de *Neylière Avenir*

Regards Maristes m'a sollicitée pour parler de La Neylière en retraçant rapidement la vie de cette maison. Je vais donc me présenter : Agnès Dupeyron, habitante de Pomeys depuis toujours et présidente de *Neylière Avenir* depuis 2016. La Neylière fait partie de mon paysage depuis mon plus jeune âge. Mes parents, paysans, louaient des terrains aux Pères Maristes et travaillaient avec le frère Émile. Ce nom évoquera des souvenirs, quelquefois cocasses, à ceux qui l'ont connu ! Jusqu'à la fin des années soixante, cette maison a été le noviciat des pères maristes. Nous y rencontrons de jeunes hommes d'origines diverses. La Neylière était aussi un lieu de « pèlerinage » pour les habitants du coin. Nous étions reçus par des religieuses maristes et allions visiter la chambre du Père Colin. Autour de cette chambre, la Congrégation a organisé lors des travaux de rénovation de 2015 un bel espace pour évoquer le XIX^e siècle et la naissance de la famille mariste. En 1971, le Père O'Reilly avait créé déjà le musée d'Océanie.

Dans les années 70, La Neylière s'est transformée en maison d'accueil avec une communauté mixte : pères, religieuses, frères. Le Père Jean Basse en était le supérieur. Les initiatives fusaient, l'accueil était chaleureux, la maison ouverte sur les Monts du lyonnais mais aussi sur Saint-Étienne et Lyon. Des liens forts sont créés avec les paroisses environnantes : le Père Jean Marion est alors curé des villages de Pomeys, la Chapelle sur Coise, puis Coise pendant plusieurs années. Les communautés se succèdent, avec chacune ses initiatives. Depuis une vingtaine d'années la maison s'est élargie à l'international avec l'accueil des pèlerinages maristes et des temps de « Renouveau » pour les pères du monde entier. Dans les années 2010, la congrégation a pris la décision de garder cette « maison de famille » et d'engager des travaux de mise aux normes de sécurité et d'accessibilité. La CIL, Commission Immobilière Locale, qui gère le patrimoine immobilier de La Neylière, a assuré le suivi des travaux et veille encore à l'entretien des lieux.

Le premier président de *Neylière Avenir* a accompagné les transformations de la maison. L'association gère la maison et se porte garante de la mise en œuvre du projet mariste. Le fonctionnement est assuré au quotidien par une équipe de salariés, sous la responsabilité de Sophie Kespy, directrice. Le GAMO, *Groupe d'animation du musée d'Océanie*, assure la vie de celui-ci, et l'association *Les Amis de La Neylière* réalise quant à elle une partie de l'animation. Pour mieux connaître le « Projet Neylière », qui est notre référence, (cf. extrait) ou savoir plus sur nos activités, je vous invite à consulter le site www.neyliere.fr.

N'hésitez pas à faire connaître notre maison (paroisses, aumôneries, mouvements d'Église...), avec ses nombreux atouts dont son cadre exceptionnel qui invite au calme et à la sérénité. Un oratoire et une chapelle permettent des temps de recueillement et de célébration. Un personnel accueillant et compétent, une communauté internationale de pères disponibles et à l'écoute, vous accueilleront.



La Neylière



— Sophie Kespy,
directrice

Au service du projet

Cela fait treize ans que je travaille à La Neylière en tant que directrice et assure la gestion d'une équipe de dix salariés (cuisiniers, personnel d'entretien et de service, personnel administratif et d'accueil). Je ne connaissais pas la maison et n'avais jamais entendu parler ni du père Colin ni du père Chanel avant d'y travailler. Lorsque j'ai pris mon poste en juin 2008, nous venions tout juste d'emménager dans la région avec ma famille et je n'avais jamais eu l'occasion d'être en lien avec des maristes.

Ma première impression de La Neylière fut celle d'un lieu un peu vieillot, sentant la cire. J'ai été touchée par la gentillesse et la bienveillance du supérieur de la communauté qui m'a accueillie. J'avais une image des religieux plus austère. J'ai été surprise de rencontrer des pères qui ne ressemblaient pas à l'image que je m'en faisais : dotés d'une personnalité souvent chaleureuse, d'un esprit ouvert et d'un grand sens de l'humour.

À mon arrivée, la Congrégation mariste se questionnait sur le fait de garder ou non la maison. Le choix de la garder et de la rénover (2013-2014) a été un tournant qui a permis de lui donner un nouveau visage et a généré un nouvel élan. Cette dynamique a entraîné une augmentation de la fréquentation et permis, grâce à la mobilisation de tous ses acteurs, l'organisation d'événements, tous en lien avec le projet de la maison. Pour n'en citer qu'un, je mentionnerais la fête

océanienne organisée en 2016 (danses traditionnelles, dégustation d'un cochon cuit à la façon océanienne, oratorio préparé par la chorale de Pomeys en hommage au Père Chanel). Notre difficulté principale aujourd'hui, malgré l'enthousiasme de nombreuses personnes pour la maison, est de continuer à accueillir des groupes tout en assurant l'équilibre financier. Une telle maison est un gros navire qui génère des dépenses importantes et c'est parfois tendu.

La situation de La Neylière, son parc de plusieurs hectares, le charme de son architecture, la présence d'une communauté religieuse, attirent des individuels ou des groupes qui aspirent à faire une coupure et à se ressourcer. Son atmosphère toute particulière donne l'impression de vivre un moment d'éternité. Certaines personnes parlent d'une bonne énergie, d'autres y sentent

l'esprit du Père Colin. Une chose est sûre, c'est que ce lieu est propice à la rencontre et aux échanges dans un esprit de bienveillance et d'ouverture. Les lieux qui offrent cette possibilité sont rares. Durant le même week-end peuvent se côtoyer des sinologues, une congrégation religieuse, des scolaires en révision, un groupe de yoga.

Je me sens tout à fait rejointe par les orientations de la Maison générale des Pères Maristes : une maison ouverte à la famille mariste, aux chercheurs de sens et aux locaux. Cette orientation génère l'adhésion de tous les acteurs de la maison, communauté, association des Amis, musée d'Océanie, association de gestion. Dans nos vies de plus en plus remplies, prendre le temps d'être en lien avec la nature, les autres, s'émerveiller et s'étonner est essentiel. La Neylière offre cette possibilité.

Un lieu

Au cœur des Monts du Lyonnais, entre Saint-Étienne et Lyon, La Neylière offre aux visiteurs le calme propice au repos et à la méditation...

Une maison mariste

Achetée en 1850 par Jean-Claude Colin, fondateur de la Société de Marie, la maison l'a accueillie quatre ans plus tard lorsqu'il a démissionné de sa charge de supérieur général. Le fondateur des Maristes y est resté jusqu'à sa mort en 1875. (cf. le musée Colin)

L'Océanie, première terre de mission pour les maristes au moment de leur fondation, est rendue présente par le Musée qui a été créé par le Père Patrick O'Reilly.

Un projet

La Neylière maintient vivante la tradition mariste... Maison de famille accueillante pour les Maristes, pour tous les amis de la famille et aussi les amis des amis... La Neylière se présente comme le lieu source, aimé des Maristes du monde entier puisque c'est leur maison et signe apprécié de leurs amis !

Un mode d'animation et de fonctionnement spécifique au service du projet de la maison.

Garante de la finalité de la maison, la Société de Marie confie la mission locale à la communauté des Pères maristes et à trois associations collaborant entre elles et respectueuses de ce qui est vécu :

- la communauté locale des Pères maristes qui accompagne et rythme la vie de la maison ;

- Les Amis de La Neylière qui proposent et organisent une animation alliant réflexion, vie spirituelle, expositions et autres dimensions artistiques.

- le GAMO qui a un rôle de conservation et de promotion du musée d'Océanie ;

- La Neylière Avenir qui gère et développe le site en collaboration étroite avec les autres composantes.

Un musée d'Océanie au cœur des Monts du Lyonnais



Cotonnade du Vanuatu plus accessible que le tapa (écorces peintes, art polynésien)

C'est un lieu de visites au sein de la Maison d'accueil de La Neylière, tout comme le Musée Colin. Il est ouvert le dimanche à 15 h, et sur rendez-vous les autres jours et heures. Il compte quatre salles dans la tour ouest, au rez-de-chaussée du bâtiment principal. Il a été créé en 1971 par les PP. O'Reilly et Desvignes et l'architecte René Dessirier.

C'est un centre de documentation, vu le nombre d'ouvrages variés concernant les Îles Salomon, le Vanuatu, la Nouvelle Calédonie, Wallis et Futuna, Samoa, Tonga et Fidji, terres de missions maristes. Souvent, les familles des pères maristes décédés nous donnent les ouvrages de leur parent et des objets souvenirs de leur pays de mission. Ces documents intéressent les étudiants thésards venus parfois de loin. Des conservateurs de musée ou des animateurs divers sollicitent aussi nos objets, photos, livres. Depuis 2002, où des laïcs ont pris la relève du P. Alex Rodet, des objets ont été prêtés pour des expositions ou manifestations culturelles à Corté (Corse), à la cathédrale de Clermont-Ferrand, au Musée de la marine de Toulon, à l'hôtel Sully, au musée Jacques-Chirac - Quai Branly de Paris, à la Galerie d'art moderne du Queensland (Brisbane, Australie). Chaque envoi exige un travail d'inventaire détaillé, de formulaires à remplir, d'emballage et d'échanges (lettres, e-mails, appels téléphoniques...). Ces prêts sont gratuits malgré le travail à faire. D'après le ministère de la culture en 2006, nos collections océaniques seraient la troisième ou quatrième de France – à l'époque notre inventaire était en cours et portait sur moins 2000 objets, en augmentation depuis ; une partie seulement est visible au musée.

C'est un lieu de gestion des collections, à faire sans arrêt avec le nombre de pièces arrivant constamment depuis la création du musée. Chaque objet est mesuré, décrit sommairement (nature, origine, historique...), photographié en vue d'ensemble et détails, listé sur tableur, emballé après immatriculation, le tout aux

normes muséographiques. Pour ces opérations de gestion, nous avons fait appel à des spécialistes venus du Quai Branly ou du Musée des Confluences (Lyon). Sans doute, ces tâches de bénévoles ne sont pas sans effets au vu du nombre de visiteurs adultes, de jeunes écoliers, collégiens ou lycéens repartis d'ici satisfaits visiblement. Le GAMO (groupe d'animation du Musée d'Océanie) a remporté un prix au *Concours du Pèlerin* « Sauvez votre patrimoine » (2006), obtenu une subvention de l'Union européenne dans le cadre de l'opération *Leader des Monts du Lyonnais* (2009) et une autre de la *Fondation des Maristes de Puylata* (2018).

Autre sujet de fierté : les visites de spécialistes de l'Océanie devenus des amis – Emmanuel Kasarherou, d'origine néocalédonienne devenu directeur au Quai Branly ; Nicolas Garnier, professeur à Port Moresby (Papouasie-Nouvelle Guinée) ; Yannick Essertel, professeur à Aix-Marseille spécialiste de l'histoire des missions ; des conseillers culturels de Wallis et Futuna (Micka Tui...) ou l'ardent défenseur des traditions néocalédoniennes, Joachim Tutugoro – ou celles, toujours très chaleureuses, d'Océaniens de passage en France. Des missionnaires venus apporter des manous (cotonnades aux motifs océaniques) ; plus 9000 diapositives du P. Siffert, prises lors de sa direction à l'enseignement sur Wallis ; les réalisations du P. Jean Rodet à qui *Caritas Allemagne* a construit un musée pour abriter ses collections du Vanuatu ; le soutien de M^{gr} Gilain de Razilly lors de ses passages en France....

Autres demandes satisfaites : participer au Centre de documentation pédagogique de Nouméa à la rédaction de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, à des émissions de télévision là-bas. Trois nouvelles demandes sont en cours pour des films sur l'Océanie, secteurs des missions maristes.

Philippe Schneider
(GAMO - Groupe d'Animation du Musée de l'Océanie)

Sainte-Marie Lyon et Georges Adilon

La rencontre en 1966 entre Georges Adilon (1923-2009) et le Père Perrot, directeur de l'Externat Sainte-Marie, marque le début de quarante ans de collaboration. Une succession de constructions et d'aménagements sur les différents sites de l'école, Saint-Paul, La Solitude, La Verpillière, que poursuit maintenant sa fille, Marie, sur le site de MADE iN et à Meyzieu.



L'œuvre de Georges Adilon est monumentale, originale, singulière. Elle marque l'unité d'une maison sise sur des lieux éloignés, où pourtant chaque bâtiment, chaque fenêtre, chaque barrière est unique. Par les matériaux utilisés, la pureté des formes et l'originalité des constructions, l'architecture incarne la tradition de simplicité mais aussi l'esprit d'inventivité et d'attachement à la liberté des maristes.

Le Père Perrot considérait l'architecture comme une matière à part entière, aussi importante que le français et les mathématiques : par les interrogations qu'elle suscite, elle déplace et fait grandir. Les débats sur l'architecture ne sont d'ailleurs pas réservés aux élèves et des polémiques sans cesse renouvelées autour de l'esthétique et de la rationalité des constructions font aussi rage entre professeurs et au sein des familles. Débats virulents à Saint-Paul sur le visage de Marie à la chapelle ; tableaux noirs concaves ou convexes, pas toujours pratiques mais tellement poétiques ; murs penchés qui stimulent la créativité lorsqu'il faut exposer un tableau : l'œuvre d'Adilon ne laisse jamais indifférent.

L'architecture de Sainte-Marie Lyon est au service de l'éducation, mais se situe pourtant aux antipodes des considérations qui président généralement à ce type de construction. Pas de larges circulations rectilignes ni d'optimisation de l'occupation des salles, mais des recoins qui

permettent des réunions en petits groupes d'élèves et un fonctionnement où chaque classe dispose de sa salle, ce qui réduit les déplacements de masse et favorise l'appropriation des lieux. Pas de salle où tout est fait pour éviter la « distraction » des élèves, mais des pièces lumineuses où chaque enfant peut un temps s'évader en contemplant la nature. Pas de barrière qui marquent les interdits, mais des rambardes qui le suggèrent sans jamais couper la vue. L'architecture relève d'une conception de l'enfant, un être libre et singulier. Elle dit aussi des fonctions de l'école qui protège ce dernier et l'aide à s'ouvrir peu à peu au monde, sans idée préconçue de ce qui serait bon pour lui. Parce que l'éducation est avant tout éducation à la liberté une telle architecture doit s'affranchir de tout conformisme. Parce que l'éducation est aussi ouverture spirituelle, elle ne peut relever uniquement de considérations utilitaires. Avec l'habitude, nous oublions souvent qu'étudier, enseigner, travailler à Sainte-Marie Lyon, c'est habiter un lieu peu commun, une œuvre d'art à part entière. Lorsque des élèves d'autres établissements viennent passer des épreuves dans notre établissement, leur surprise puis leur émerveillement nous rappellent heureusement la chance qui est la nôtre.

Didier Tournette,
adjoint de direction SML

Le nouveau lycée de Meyzieu

Sainte-Marie Lyon va ouvrir à la rentrée 2021 un nouveau lycée à Meyzieu. C'est l'aboutissement d'un travail qui a commencé en décembre 2016 et réuni plusieurs partenaires : la Région, le Rectorat, l'Enseignement catholique, la mairie de Meyzieu, le diocèse enfin.



Nous n'allons pas à Meyzieu pour grossir mais, au contraire, pour éviter à nos autres sites de dépasser la taille au-delà de laquelle il est difficile de faire un bon travail éducatif, et pour raccourcir les trajets des familles en se rapprochant de leur domicile.

Origine du projet

Les élèves sortant de classe de 3^e recherchent un lycée proche de leur habitation. Or, un seul gros lycée public, situé à Décines, ne peut accueillir tous les demandeurs ; pour ceux qui ne trouvent pas de place c'est, en moyenne, une trentaine de kilomètres à parcourir matin et soir. Un certain nombre d'élèves vont à La Verpillière, lycée situé à plus d'une heure de trajet. Selon une étude démographique réalisée par la Région, il faut se préparer à une forte croissance dans cette zone ; elle a donc lancé un plan « Marshall » de création de lycées auquel nous nous sommes associés.

Terrain, construction

Sur une parcelle de près de 15 000 m², nous en construisons 5 000 pour l'ouverture de cinq secondes en septembre 2021, cinq premières les années suivantes. Le lycée sera certifié HQE (béton bas carbone, récupération d'eau, chauffage au bois, accès et parkings vélos...). Le budget global, englobant des infrastructures destinées à un futur collège et un futur primaire, est de 16 M€ TTC, dont plus de 14 M€ TTC pour la construction proprement dite (travaux et honoraires).

Inscriptions

Le recteur annonce plus de 800 lycéens supplémentaires à la rentrée 2021. Nous le constatons au nombre de demandes d'inscriptions : 460 en juin 2021 pour 180 places. Pour retenir les dossiers, nous favorisons entre autres éléments la proximité, un des fondements du projet.

Dimension sociale du projet

Nous allons à Meyzieu pour le service des familles qui sont sur place en diminuant le temps de transport scolaire, en leur permettant de demeurer sur la commune de Meyzieu alors qu'elles étaient contraintes de déménager faute de places dans les lycées voisins, en contribuant à désengorger les axes routiers. Le projet permet aussi un choix éducatif dans l'Est lyonnais, bassin où aucun lycée privé sous contrat n'était implanté jusqu'à présent.

Sainte-Marie Lyon entend pleinement prendre part à la vie culturelle, éducative et sportive locale, à la dynamique d'aménagement du territoire en termes économique, culturel, social et d'urbanisme. Des enseignants, des personnels habitant Meyzieu ou les communes environnantes ont manifesté leur intérêt pour venir travailler dans notre lycée, s'évitant ainsi des déplacements conséquents.

Fidèles à notre tradition mariste, nous venons sans prétention pour donner aux enfants qui nous seront confiés un cadre qui garde les corps et féconde les esprits ; pour éduquer au goût des études et aux vertus d'un travail régulier ; pour les aider à soigner leur langue française, à enrichir leur culture générale et à les ouvrir à une dimension spirituelle. Que la Vierge Marie nous inspire sa manière d'éduquer et d'aimer pour que nous restions fidèles.

Marc Bouchacourt,
directeur de Sainte-Marie Lyon



Sainte-Marie Lyon

« Avec les enfants,
avec les jeunes, soyez
ronds et carrés. »

Père Jean-Claude Colin, sm

séminaire de Saint-Irénée célébrèrent une messe durant laquelle ils se promettent de fonder une société de Marie pour restaurer l'Eglise mise à mal par la déchristianisation révolutionnaire. J.-C. Courville, J.-C. Colin, M. Champagnat, E. Deglas, E. Terraillon et six autres prêtres et séminaristes s'engagent ainsi à vénérer la Vierge mais aussi à la prendre pour modèle, à imiter sa discrétion et sa douceur pour gagner les cœurs au Christ. C'est aussi de ce lieu que partiront de nombreux pères maristes, dont P. Chanel, pour les missions en Océanie.

Ensuite parce que l'école jouxte alors, et bientôt englobera, la « Maison Puylata », acquise en 1937 par les Pères maristes qui en feront rapidement leur maison mère et ce jusqu'en 1880, date d'une dissolution des congrégations qui n'épargnera pas la Société de Marie. Cette maison sera au XIX^e siècle le centre nerveux du développement de la Société en France, en lien avec le noviciat de Sainte-Foy, le séminaire de La Neylière, le collège de Saint-Chamond... Il fut le centre de

réunion autour du supérieur général, de formation des missionnaires et d'accueil des premières fraternités maristes...

Un lieu chargé d'une histoire qui rayonne... À la rentrée prochaine, Sainte-Marie Lyon accueillera cinq mille élèves et étudiants...

« Chaque profes-
seur est avant
tout professeur
de français. »

Père Marc Perrot, SM



En lien



- Lieu de réflexion, conférences.
- Lieu de travail et de vie.
- Accompagnement des étudiants en philosophie et en droit.
- Préparation au capes et à l'agrégation de philosophie.



- Maîtrise, gérée par l'association « Les Petits Chanteurs de Lyon ».
- Structure pédagogique et musicale.



- Reconnue d'utilité publique en 1997.
- Actions sociales et culturelles.
- Aide les organismes poursuivant un but éducatif, artistique, culturel ou charitable fidèles aux méthodes éducatives et à l'esprit de la Congrégation des Pères Maristes.



Lyon Saint-Paul

Date de création : 1893

Effectifs : 1150 élèves et étudiants

Formations :

- Lycée général et technologique
- Sections européennes en anglais et allemand
- Classes préparatoires aux grandes écoles
- Internat pour les étudiants

Les classes préparatoires :

- Classes préparatoires littéraires
- Classes préparatoires économiques et commerciales :
 - voie économique
 - voie scientifique

Les classes préparatoires sont les « fleurons » de l'école, qui montrent que s'occuper d'élèves en difficulté n'empêche pas le développement de filières d'excellence. Dans leurs spécialités, elles obtiennent régulièrement d'excellents résultats nationaux.



Lyon La Solitude

Date de création : 1960

Effectifs : 1400 élèves

Formations :

- École maternelle et élémentaire
- Collège
- Dispositif ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire)
- Dispositif UPE2A pour élèves allophones nouvellement arrivés en France
- Classes maïtrisiennes

« La Solitude », un nom qui vient des sœurs de Saint-Joseph qui, au XIX^e siècle, s'occupaient des jeunes filles sortant de prison, leur permettaient de vivre sur le site en « retrait du monde ».



La Verpillière

Date de création : 1976

Effectifs : 1850 élèves

Formations :

- École maternelle et élémentaire
- Collège
- Lycée général et technologique
- Dispositif ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire)
- internat pour les lycéens

L'école est établie autour d'un couvent, créé par les sœurs de Picpus sur un site donné par M. de Montauban, à la condition qu'elles conservent le caveau de famille. Avant l'arrivée des « maristes », elles avaient déjà créé une école... et un internat.



Lyon MADE IN Management, Art, Design, International

Date de création : 2010

Effectif : 450 étudiants

Formations :

- BTS comptabilité-gestion
- BTS commerce international
- Licence sciences de gestion (iae Lyon)
- Bachelor en Management et Développement (Université Coventry - GB)
- Bachelor Management et Innovation (Université UQAT - Canada)
- Bachelor Communication et Création Numérique (Université UQAT - Canada)
- Classes préparatoires en Art & Design, Architecture ou Design
- Prépa Aristeia (préparation aux concours des écoles de management et masters universitaires pour les étudiants de niveau bac + 3)
- Programme Césure Eurêka

Six campus partenaires en France et à travers le monde : Lyon - France, Québec - Canada, Murcia - Espagne, Coventry - GB, Tarc - Malaisie, Manille - Philippines.



Meyzieu

Date de création : 2021

Effectifs : 180 élèves de seconde

Formations :

- Lycée général et technologique
- 5 classes par niveau
- Ouverture des classes de première en 2022, et de terminale en 2023
- Section européenne en anglais



Le visage de la chapelle

Ce visage a son histoire : on le doit à Marie Adilon. Petite fille, elle aimait ramasser de beaux galets lisses et ronds qu'elle transformait en visages en peignant sur leur forme arrondie une bouche et des yeux. Au moment de la rénovation de la chapelle du Grand-Collège, elle avait alors 12 ans, son père lui propose de reproduire sur une plaque de plexiglas l'un de ces « portraits » : il deviendra, sans avoir été conçu à l'origine dans cette intention, celui de la Vierge que nous voyons. Une certaine innocence, un esprit d'enfance sont donc liés à la naissance de l'image.

Cette figure simple aux traits juvéniles s'inscrit parfaitement sur le support choisi dont elle épouse la courbe, et cela fait sens. Si on reprend la tradition qui voit dans le cercle un symbole de la perfection divine, alors le visage de la chapelle dit que Marie est tout entière vouée à Dieu, qu'elle ne s'en sépare pas. De ce Dieu invisible elle est l'image, comme chacun d'entre nous, mais plus que quiconque elle le donne à voir de par sa grâce, la pureté de son cœur et l'amour dont il est plein. Plus que quiconque elle entre pleinement dans le projet de Dieu ; loin de lui faire obstacle, au contraire elle le révèle. La transparence du matériau suggère la transparence de son cœur, son effacement.

Contrairement aux anciennes icônes, auxquelles le dispositif frontal fait toutefois penser, la lumière intérieure du personnage ne tient pas à la carnation de son visage ; cette lumière, plus subtilement, c'est celle du mur de la chapelle qui varie selon l'éclairage ou la pénétration du jour et du soleil dans la cavité ronde ménagée derrière le plexiglas transparent. La simplicité de la représentation, éloignée du riche héritage iconographique qui



transforme la madone en « reine » des cieux, rappelle l'humilité de sa condition, la discrétion de sa présence, et l'étonnement qui fut sans doute le sien à avoir été choisie « entre toutes les femmes ». Ses grands yeux écarquillés¹, bordés de longs cils qui les signalent davantage, expriment ce sentiment : Marie, ici, est toute dans le regard : elle contemple les merveilles dont elle est l'objet, sa bouche fine aux lèvres minces est fermée, elle ne parle pas ; ses paroles d'ailleurs dans l'Évangile sont rares.

Ce « portrait » invite au silence et à la contemplation ; la stylisation des traits épure la représentation de toute tentation d'accaparement ou de projection par trop humaine, qui a facilement glissé au long des siècles dans le sentimentalisme mièvre ou pathétique. C'est à un dépouillement à la fois esthétique et spirituel que nous sommes conviés devant la Vierge de la chapelle, afin d'entrer en méditation. Car il est vain de vouloir s'attacher à représenter physiquement Marie, Marie n'est pas une image, elle est une invitation

« Quelle que soit sa fonction dans l'école, tout adulte est un éducateur. »

à dire « oui » à Dieu, jusqu'au plus difficile renoncement : les aspérités du crépi qui par transparence érafle son visage suggèrent les stigmates de son existence : elle se tiendra au pied de la croix. C'est aussi le cas à la chapelle où symboliquement ce visage se trouve placée à côté du tabernacle et de la croix discrète qu'il dissimule en partie. Le corps offert dans l'hostie, ne l'a-t-elle pas en effet mystérieusement porté, amoureuxment suivi, dououreusement donné ?

Michel Lavialle,
professeur retraité de lettres,
Sainte-Marie Lyon

¹ - « Le regard de la Vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. » Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*.

contemplation

Publié en 2010, l'ouvrage Georges Adilon, *40 ans d'architecture à Sainte-Marie Lyon*, récapitule l'œuvre de l'architecte pour l'école. Un excellent texte de Brigitte David, « *Georges Adilon, une histoire de liberté* », y rend parfaitement compte de ce que l'on peut voir sur les différents sites. Extraits.



Formé à l'école des beaux-arts de Lyon, Georges Adilon « aborde l'architecture en plasticien, projetant dans l'espace les lignes, courbes et arêtes qu'il jetait sur la toile [...] ».

Une architecture globale

Revisitant la moindre salle de classe, un préau, une cour, une bibliothèque, une chapelle, un gymnase, un escalier, une rampe, un garde-corps, une gouttière, le travail d'Adilon à Sainte-Marie Lyon est un travail global, qui va de l'architecture elle-même à son nécessaire accompagnement paysager ; qui s'attaque au revêtement du sol, au dessin des barrières, du point d'eau et des toilettes dans la cour à la gouttière (transparente), au luminaire (transparent) – les fluides chez Adilon circulent à découvert –, à la rampe, au porte-manteau, à la poignée de porte et à la porte ; qui conçoit la table, le banc, le tableau noir... Rien n'échappe à sa création et pourtant rien ne semble s'imposer. Travail sur la discontinuité, sur l'arythmie, l'asymétrie, la non répétition des volumes, la création ininterrompue, le surgissement, l'aléatoire, la permanence parfois...

Des matériaux bruts

L'architecture donne l'impression d'avoir poussé, d'être une excroissance du sol. Elle est organique, émanation

de l'air, du soleil et de la modernité. [...] Il y a dans sa palette du béton brut, du ciment, du chêne massif, du verre, du grès cérame poli, du bois de santal, des tubes d'inox, des néons standard, choisis non par désir d'austérité mais par souci de trouver les matériaux qui correspondent le mieux à sa sensibilité. Des matériaux pérennes, lourds, denses, costauds, qui offrent une meilleure résistance au temps et donnent une cohérence à l'architecture. [...] Il y a dans sa gamme des cercles, des ovales, des triangles, des trapèzes. Des fenêtres qui font ce qu'elles veulent, nervurées comme des vitraux... [...]

Une architecture lumineuse

La lumière est composante essentielle de cette architecture qui la piège de toutes les façons : quand elle est naturelle, ouvrant un mur entier en fond de classe comme une définitive ouverture sur la ville, l'étirant en fente verticale sur le côté d'un tableau noir, la déversant par puits de lumière et la distribuant comme un mikado de néons quand elle est artificielle. (...) Quant à la barrière, si présente montée Saint-Barthélemy, elle est un acte poétique pur. Portant en elle l'herbe et le vent qui la ploie, elle est chevaux de frise ou dents de squal, elle est la vague et le mouvement ondulatoire perpétuel. Elle ne contraint pas. Elle indique poétiquement une limite. »

Pères et sœur en héritage

La sagesse lyonnaise dit bien que : « *Tout le monde ne peut pas être de Lyon. Il faut bien qu'il y en ait d'ailleurs.* » Ce n'est pas pour rien que les Maristes s'appellent Société de Marie de Lyon. Car, outre les fondateurs, les Maristes ont quelque chose en commun qui tient de la grande région lyonnaise, parce que nombre d'entre eux en sont originaires. Jusqu'à cette spiritualité de « l'inconnu et comme caché » qui caractérise les fondateurs et à l'inspiration missionnaire qu'ils partagent avec de grands spirituels lyonnais comme Pauline Jaricot et Antoine Chevrier. Le sens du travail bien fait, oui, mais sans se mettre en avant. Voici, parmi beaucoup d'autres*, quelques figures maristes de la région lyonnaise qui ont porté la spiritualité mariste au quotidien, de La Neylière à Belley, et jusqu'au bout du monde.



Michel Desvignes
sm, 1924–2004

Sa famille est originaire du Beaujolais. Il tient de l'ambiance lyonnaise sa profonde ferveur spirituelle, mariale et ecclésiale. Son activité et son rayonnement ont pris Lyon comme tremplin pour porter la mission de Dakar à Barcelone, à La Neylière, longtemps dans le Nord à Valenciennes, à Rome au service de la maison générale de

la congrégation, deux ans en Nouvelle-Calédonie pour une longue mission diocésaine de renouveau, à Londres, puis à Toulon : il a bien été un Lyonnais du bout du monde.

À La Neylière, entre 1965 et 1970, il a fait le pari que la mémoire du fondateur puisse être la source d'une dynamique missionnaire pour aujourd'hui. Musée Colin, musée d'Océanie, des réalisations qui restent au cœur de La Neylière, avec l'oratoire de la Pentecôte et sa « fresque », ensemble qu'il a conçu avec l'ethnologue mariste Patrick O'Reilly, et ses amis Claude et Chantal Dessirier.

C'est à Lyon que Michel Desvignes, infatigable chercheur de Dieu, a rencontré le Renouveau charismatique, entrant en relation avec le fondateur du Chemin neuf et partageant ses aspirations communautaires.



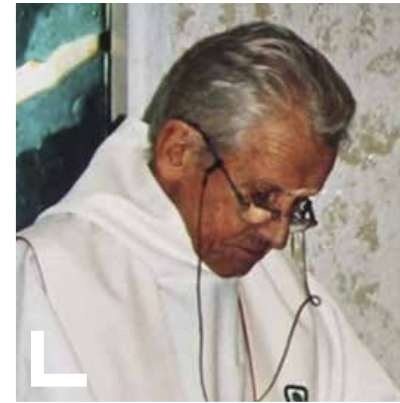
Jean Neyret
sm, 1926–2019

Connaissez-vous J.M.G. Le Clézio ? Un auteur de romans qui font une large part à l'onirisme et au mythe, un romancier qui force son lecteur à marcher à son rythme. Impossible de lire en diagonale, de passer une description... C'est Jean Neyret qui m'a fait connaître Le Clézio. Marcheur infatigable, Jean parcourait chemins et sentiers des Monts du

Lyonnais, observateur de la nature et des personnes, curieux dans les rencontres des enfants, des paysans comme des jeunes de l'aumônerie du lycée, fidèle en amitié.

Directeur de La Neylière tout en douceur, il avait, je crois, trois lignes de force : travailler en collaboration active avec les laïcs qui s'investissaient dans la maison ; poursuivre le projet d'une Neylière lieu de débat ouverte aux questions des femmes et des hommes du temps, de l'écologie à l'interreligieux sans oublier l'interpersonnel ; ouvrir ce projet à l'environnement immédiat, ces Monts du Lyonnais qu'il a appris à aimer, avec ses habitants qu'on ne peut découvrir, et apprécier, sans se mettre à leur rythme, sans mettre ses pas dans les leurs, un peu comme pour Le Clézio. Et ça, Jean savait faire.

Bernard Fenet,
laïc mariste



Jean Basse
sm, 1924–2007

Patient, amateur de montagne, Jean Basse a été un fervent du travail en collaboration, l'animant de son sourire et d'un humour réconfortant.

À La Neylière, de 1973 à 1980, il a donné un nouveau visage à la maison comme lieu d'accueil et de rencontre,

suscitant des équipes, créant des liens d'amitié, autour de célébrations chaleureuses. Il s'est fait proche du monde rural des Monts du Lyonnais tout en reprenant le vœu d'ouverture au grand large porté par Michel Desvignes.

Il a passé neuf ans au service de la Province de France à Paris. Puis il a retrouvé un cadre paroissial qu'il avait connu à Barcelone, mais dans un tout autre monde, celui de l'Est lyonnais, des quartiers minés par la crise et le chômage. Il a connu, dans les paroisses du Curé d'Ars à Villeurbanne et de Saint Joseph de la Poudrette à Vaulx-en-Velin, les troubles urbains des années 1990, les attentats. Khaled Kelkal était un enfant de la commune, son parcours meurtrier reste dans tous les esprits. Cela, tout en ayant la charge de la paroisse universitaire, avec les chrétiens de l'enseignement



Odile Durand
sœur mariste, 1931–2010

Attachée à ses origines savoyardes, Odile avait reçu le nom de Sœur François de Sales lors de son entrée au Noviciat. « *Sœur Odile était une femme de contacts* » selon un pharmacien de Belley. Partout où se déroula son activité apostolique, elle fut à l'aise avec tout le monde : personnel éducatif et médical pendant

ses années d'éducatrice à Montanay auprès des jeunes caractérielles ; ruraux des Monts du Lyonnais quand elle était membre de la communauté de La Neylière ; habitants de la cité de Garges-lès-Gonesse ; collègues de la Fondation des Monastères à Paris ; Religieuses de tous ordres quand elle était secrétaire pour l'Île de France ; évêques et services diocésains, notamment à Lyon ; étudiantes et jeunes travailleuses de la Montée Saint Laurent à Lyon ; personnel, résidents et familles dans l'EHPAD de Belley ; enfin, tous les membres de la Famille Mariste : Sœurs, Pères, Frères, SMSM, Laïcs. Elle fut un membre actif dans les deux communautés interbranches auxquelles elle appartient : La Neylière et Saint-Priest.

Oui, Odile était une femme de dialogue. Ouverte à tous, elle s'intéressait à tout et analysait tout. Que d'échanges avec les uns et les autres, parfois jusque dans la nuit avancée !

public. Il rejoint enfin Saint-Alban en Isère, où il a passé ses dernières années.

Ghislaine Chassine, une autre figure mariste de l'Est lyonnais, qui avait choisi de vivre dans une de ces cités difficiles, le décrit comme celui qui « a appris » : une paroisse de ville, le milieu populaire, les solidarités de voisinage des HLM, le politique au quotidien, etc. « *Tout cela, écrit-elle, dans une découverte tranquille, avec une telle joie et action de grâces et une telle profondeur d'amitié que chacun auprès de lui en recevait le don de l'Esprit.* »

Jean-Bernard Jolly,
père mariste

Elle brassait dans sa tête tout ce qui lui posait question et elle cherchait des solutions aux situations qui lui paraissaient imparfaites, jamais à court d'idées. Elle pouvait prolonger ses réflexions au fil des jours, des semaines ou même des mois et des années. Malheureusement ou heureusement, on ne la suivait pas toujours !

Mariste convaincue, elle aimait sa congrégation et se passionnait pour son histoire. Tous ceux qui l'ont connue doivent pouvoir témoigner de sa disponibilité. Toujours prête à proposer ses services ou à rendre celui qu'on lui demandait, même en dernière minute. Elle pouvait toujours s'arranger, se libérer. Odile aimait la vie et sa forte personnalité lui a permis d'en jouir à plein et de faire bénéficier les autres de ses nombreux talents.

Marie-Thérèse Terra,
sœur mariste

* Cf *Regards Maristes* n°43 p 3, hommages aux Pères Paul Loubaresse et Bernard Bourtot.

Pères en héritage (suite)

Deux figures historiques de Sainte-Marie Lyon

Les anciens élèves et professeurs de Sainte-Marie-Lyon réunissent volontiers dans un même souvenir ces deux figures maristes, inséparables et pourtant si dissemblables, que furent les Pères Perrot et Peillon. La complémentarité de leur charisme éclaire l'attachement particulier des anciens à la maison qui les a formés.



— Marc Perrot
sm, 1927–2009

Entré à 17 ans chez les pères Maristes, Marc Perrot devint, après ses études, enseignant de mathématiques à la Catho de Lyon, puis directeur de l'Externat Sainte-Marie à partir de 1966. Il y enseigna également les mathématiques en terminale C. Comme chef d'établissement, il suscita une œuvre impressionnante à bien des



— Bernard Peillon
sm, 1920–2019

Polytechnicien et ingénieur des Ponts, devenu Mariste à 30 ans, sur le tard, le Père Peillon accepta la direction de l'externat de Lyon en 1963. Homme sensible et scrupuleux, il dût se décharger de cette responsabilité trop lourde en 1966, au profit du Père Perrot dont il devint l'adjoint comme préfet des Terminales, professeur de mathématiques, puis plus tard comme aumônier. Après une longue dépression, on le vit retrouver une stupéfiante vitalité humaine et spirituelle vers ses 80 ans. Durant les

égards. Sous sa direction, l'Externat passa de 1050 élèves à 3600 quand il prit sa retraite en 1999. Il créa le site de la Verpillière en 1976, puis les classes préparatoires et les BTS dans les années 80. Passionné d'art contemporain, il entreprit une longue collaboration avec l'architecte Georges Adilon (voir *Contemplation* p 8-9).

Le Père Perrot avait la passion de l'originalité : il ne cessa de susciter des vocations éducatives, d'encourager les générosités et de promouvoir les talents. Il soutint notamment, par le biais de la Fondation des Maristes de Puylata, la création du Collège Supérieur (1999), le développement des cours de culture religieuse, les activités théâtrales et chorales, des colonies de vacances, ainsi que plusieurs établissements scolaires, dont deux en Afrique.

Homme secret, réservé, son absence

dix années suivantes, il se dépensa sur tous les fronts, comme célébrant, confesseur et formateur, depuis le primaire jusqu'au lycée, au service de tous sans exclusive.

Trois anecdotes pour croquer avec respect cette belle figure mariste qui combinait le prêtre, l'éducateur, le professeur et l'être spirituel de toute beauté :

- Un hiver, voici une dizaine d'années, je le trouve très tôt le matin en train d'essayer de pousser une voiture sur le sol neigeux de la montée Saint-Barthélemy. Comme je m'inquiétais de ce qu'il puisse se faire écraser par la voiture même qu'il prétendait pousser, Sisyphe de 88 ans, il tint à me rassurer : il avait mis des chaussettes par-dessus ses chaussures. Ainsi, me disait-il, je suis sûr de ne pas glisser. Serviteur avant tout.

- Un jour de retraite à La Neylière, des parents d'élève lui faisant remarquer que ses chaussures étaient usées au point que son orteil dépassait, il regarda ses savates éculées puis déclara : vous avez raison, et, dès qu'elles seront usées, je les changerai. Pauvre avant tout.

de sens diplomatique était pro-verbale. Ses rudesses – souvent inconscientes – lui valurent la réputation d'électron libre. Elles traduisaient un sens passionné de la liberté, notamment dans l'éducation. Ainsi faut-il comprendre son long combat pour la liberté scolaire. L'esprit de parti lui était insupportable. Il refusait un christianisme formel, estampillé par l'Institution comme un statut acquis définitivement. « *Nous ne sommes pas un établissement chrétien*, disait-il, *mais un établissement à vocation chrétienne*. » Est-ce pour cela qu'à son contact, nombre d'enseignants éloignés de l'Église ont pu cheminer vers la foi ? Complexe et déroutant, le Père Perrot a voulu s'effacer derrière son œuvre. Il a surtout voulu s'en dessaisir pour que d'autres la poursuivent à leur manière. En vrai spirituel, ne répétait-il pas, qu'en matière d'éducation, nous sommes les « serviteurs inutiles » d'une œuvre qui nous dépasse ?

- En 2006, pour les cinquante ans de son ordination, nous le fêtions dans le grand réfectoire de La Verpillière. Après avoir coupé le gâteau, il se mit, devant près de trois cents professeurs, éducateurs et membres du personnel à nous raconter comment il était, dans les années 80, tombé dans la dépression, comment il en était sorti, et comment ce n'était une fatalité pour personne. Lui que l'on admirait, répondait à nos discours de louange par la reconnaissance publique de sa fragilité. Simple comme un enfant.

Anecdotes ? Ou bien le portrait en creux d'un mariste ? Un tel effacement, une telle simplicité, inspirés de Marie, dont il ne parlait d'ailleurs presque jamais, mais qu'il suivait tellement, une telle capacité d'émerveillement, ont touché des générations d'enfants et d'adultes. Il était de ces prêtres qui savent qu'un prêtre est diacre toute sa vie.

Marc Bouchacourt
directeur de Sainte-Marie Lyon,

Xavier Dufour,
professeur de mathématiques et
de philosophie, Sainte-Marie Lyon



Mariste, un esprit

Professeur de Lettres à Sainte-Marie Lyon, Vincent Ricard est membre de *Maristes en éducation*, association qui s'est donnée pour but de « faire vivre la tradition spirituelle et éducative mariste dans le réseau des établissements scolaires », essayant ainsi d'assurer le relais des Pères maristes.

1816 : l'Église est déjà bien vieille, accroupie devant son foyer, à son soir, cierges dégradés en chandelles. Elle vient d'être piétinée par la Révolution française, qui, même si elle a dû en rabattre considérablement sur ses prétentions antireligieuses, a greffé à la modernité naissante l'idée que l'Église représente le passé en général, et tout ce qu'on reproche au passé en particulier.

Pourtant, il y a encore de jeunes prêtres à la foi ardente, timide mais résolue, devant la difficulté, au lendemain des temps révolutionnaires, à donner la parole au Christ : des Jean-Claude Colin, des Marcellin Champagnat, des Pierre Chanel. Les Jésuites hier triomphants, arrogants parfois, qu'on haïssait tout en les admirant, ont été, à la fin du XVIII^e siècle, chassés de partout en Europe, et finalement dissous par le Saint-Siège. Eh bien, si le nom de Jésus ne se laisse plus brandir comme autrefois, las de servir d'oriflamme, pourquoi ne pas se rappeler que Jésus-Christ, le Christ-Roi, fut d'abord Jésus de Nazareth, et qu'une certaine Marie, discrètement, maternellement, première en chemin, vers la Croix d'abord, puis vers la Résurrection et la Pentecôte, ne fut pas pour rien dans tout cela ?

Après la Compagnie de Jésus, donc, la Société de Marie. Ces hommes se plaçaient sous la bannière d'une femme, non pour la brandir orgueilleusement ainsi que celle d'une déesse-mère, mais

pour se mettre humblement à son écoute et à son imitation, elle qui fut à la fois celle par qui Dieu devint petit d'homme, celle encore – avec Joseph – par qui il devint homme, enfin celle qui, la première, en cet homme qu'elle éduquait de son mieux, vit Dieu, le Messie, le Sauveur.

Les Maristes, humblement – ils ne savaient pas faire autrement, on s'en riait parfois – firent repousser la foi au Christ parmi les sapins et les aïelles du Bugey et de la Haute-Loire : au cœur de Nazareth montagnards et venteux, auprès de ces foyers aussi simples que celui du Fils de Dieu ; au petit séminaire de Belley, dont Jean-Claude Colin prit tôt la direction avec ses compagnons Pères Maristes, et dans les écoles de campagne fondées par Marcellin Champagnat et ses Frères Maristes ; dans les missions lointaines, en particulier en Océanie, où Pierre Chanel, en le servant à la manière de Marie, implanta le Christ dans tout un archipel, au-delà même, dans tout un continent, sans jamais, personnellement, être l'artisan reconnu d'aucune conversion : lorsqu'il fut tué en 1841 à Futuna, le nombre de chrétiens qu'on y recensait officiellement était encore de zéro.

Moi qui enseigne aujourd'hui dans un établissement scolaire mariste, celui de Lyon, ébauché en 1893 avec sept élèves, que puis-je vivre, pour aujourd'hui, de cette spiritualité ?

M'efforcer, je crois, comme Marie aux noces de Cana, de mettre ma foi et tout ce que je puis avoir d'invention et de talent dans un triple regard sur mes élèves.

Avant tout, approuver leur volonté d'être heureux : c'est à des noces que Dieu les invite, et c'est au bonheur que les mène le chemin qu'il souhaite leur voir emprunter. Cela m'impose de l'envisager avec eux, ce chemin que je n'ai pas tracé, que je ne leur aurais peut-être pas conseillé, qui, s'il n'est pas fait pour moi, n'en est peut-être pas moins fait pour eux, et de le leur montrer assez pour qu'ils le trouvent, assez délicatement pour qu'ils ne le prennent pas en haine.

Ensuite, être à l'affût de ce qui peut leur manquer, les blesser ou les égarer, et, autant qu'il est en moi, pallier, soigner, guider et remettre sur la voie. S'ils « *n'ont plus de vin* », la fête s'arrête ; il m'incombe de la nourrir de ce qui lui donne sens, c'est-à-dire non de sa propre autorité ou de mon supposé génie pédagogique, mais de celui qui donne la fête, et sans cesse invite.

Enfin, nécessairement, tourner vers le Christ leur regard, en les menant à voir que tout ce qu'ils auront reçu chez les Maristes, qu'ils l'estiment venu de moi, d'un autre, de la collectivité, du hasard, d'eux-mêmes, de leurs camarades, ou de la belle histoire de l'édification de la science et de la culture humaine, c'est le Christ qui le leur donne, et c'est à Dieu que cela les mène ; cela non par de longs et indigestes sermons, mais en tâchant moi-même de le vivre, pour moi et avec eux.

Alors peut-être – Dieu aidant ! – les visages de ces jeunes que je contribue à élever reflèteront-ils un jour, pour tous, le visage de Dieu, du Messie, du Sauveur, que je m'efforce – Dieu aidant plus que jamais ! – de discerner jour après jour dans leurs rires, leur travail, leurs grimaces et leurs bêtises.

Vincent Ricard,

professeur de lettres, membre de *Maristes en éducation*, Sainte-Marie Lyon

Un aumônier discret et infatigable

Le Père Roger Lordong est le dernier Père mariste présent dans notre école. Aumônier sur le site de la Verpillière, au service de la communauté de Sainte-Foy, très engagé auprès de l'association *Voir Ensemble* pour les personnes aveugles et mal voyantes, il est un exemple de serviteur fidèle, infatigable et donné... Un entretien accordé à KTO témoigne de son engagement : www.ktotv.com/video/00102574/pere-roger-lordong

Didier Tourette, SML

Toute une vie de laïque mariste

J'ai rencontré Marie-Reine Grange en 2007 au groupe Saint-Alban. Pour moi, elle est l'ouverture aux autres incarnée, la bienveillance, le soin d'autrui et l'optimisme. Avec aussi une vraie force de caractère pour affirmer des opinions bien à elle. Dans notre groupe, elle est un ferment. Elle fait surgir les idées, a toujours envie que l'on avance, que l'on fasse plus de choses ensemble. Pendant le confinement, nous avons eu du mal à nous retrouver ; c'est elle qui a appelé les uns et les autres et cherché des solutions.

Marie-Reine est originaire de Saint Symphorien-sur-Coise. Les Maristes et La Neylière, elle connaît donc depuis sa tendre enfance. Issue d'une famille modeste de onze enfants, un papa menuisier, elle était numéro deux dans la fratrie et a beaucoup aidé sa mère. Celle-ci fut maîtresse de maison à Sainte-Foy. Elle se souvient que sa maman disait « *Nous, les Pères maristes...* » ! C'était sa famille et elle se sentait partie prenante.

Plus tard, Marie-Reine s'est trouvée investie, entre autres, avec le père Jean Basse à Vaulx-en-Velin ou auprès de la communauté inter-branches maristes de Saint-Priest. Aujourd'hui, elle habite à Villefontaine où elle est toujours très active. À l'approche de 90 ans, elle participe au Comité de jumelage, fait toujours du soutien scolaire. Depuis trois ans, elle s'est attachée en particulier à accompagner un petit Syrien réfugié et a trouvé le moyen de poursuivre malgré les obstacles du confinement.

Les Maristes, c'est son « *lieu d'Église* », nous a-t-elle souvent dit, toujours attentive à faire vivre une Église ouverte et inclusive... et pas vraiment à l'aise avec certaines mentalités cléricales. Notre groupe est un socle pour sa foi. Elle l'a choisi pour y célébrer en 2011 son engagement de laïc mariste. Son nom a été inscrit dans le registre tenu par l'association *Maristes Laïcs*, dont elle a été longtemps membre du bureau et du Comité d'animation. Un peu comme ceux des missionnaires inscrits dans le fameux cœur accroché à la statue de Notre-Dame de Fourvière. Pas besoin d'aller au bout du monde pour être missionnaire !

Georges Lajara

Visages laïcs

Le groupe dit de « Saint-Alban »



Au premier rang à droite, Marie-Reine Grange, aux côtés du Père Roger Lordong.

de rôle, nous nous recevons à notre domicile et terminons toujours par un repas partagé. Une fois par an nous nous retrouvons à la campagne chez l'une d'entre nous pour le bilan de l'année, le départ en vacances et le programme de l'année suivante. Pour la rentrée en septembre 2021, ce sera *Fratelli tutti*.

La longue période de pandémie a empêché le fonctionnement de l'équipe, comme pour beaucoup. Mais nous avons gardé des liens et tenté des réunions téléphoniques. Nous avons ainsi prié ensemble nous unissant aux funérailles de Bernard Bourtot. Ce fut un moment très fort pour chacun. Nous rendons grâce pour les partages fraternels et le soutien mutuel que nous nous apportons sous le regard de Marie.

Le groupe de Saint-Alban

« Presque
comme une litanie,
nous aimons
prononcer tous
les noms des pères
qui nous ont
accompagnés. »

Anne-Marie Forestier

Une déjà vieille histoire
aux contours variés et
changeants.

Un premier groupe est né en 1990 à Vaulx-en-Velin dans la foulée de l'ordination du père Jean-Marie Bloqueau, à laquelle plusieurs d'entre nous avaient eu la joie d'assister. Le lieu de rencontre et ses membres ont suivi plus ou moins la présence des Pères maristes en paroisse dans la région lyonnaise : d'abord Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Saint-Priest, puis en Isère, à l'Isle-d'Abeau ; enfin Saint-Alban où il a repris souffle et s'est élargi à plusieurs laïcs de la région plus ou moins proche.

Aujourd'hui, s'il a gardé le nom de Saint-Alban, il est itinérant pour les rencontres, entre les différents lieux de vie de ses membres : six ou sept communes ou paroisses différentes. Nous avons prié et cheminé avec les Pères maristes présents localement ou éloignés : principalement Jean Basse, Pierre Gambet, Yves Piton,

Hubert Sibille, Bernard Bourtot, et Roger Lordong – toujours présent à nos rencontres. L'équipe actuelle est stable, huit ou dix membres réguliers à chaque rencontre. Notre regret est de ne pas savoir donner envie de nous rejoindre.

Notre groupe a donc traversé le temps, l'espace et les histoires de chacun de ses membres... Aujourd'hui sont encore fidèles deux membres présents dès le départ. Il est important de dire que pour plusieurs, la participation à des *Relais maristes*¹ a été à l'origine de leur inscription et de leur participation au groupe.

Pas d'œuvre commune mais partage de témoignages, de réflexions autour d'un thème, questionnement fraternel, prière et soutien pour nos engagements respectifs dans l'Église et dans la société. Sur proposition de Bernard Bourtot, nous avons réfléchi toute l'année précédant son décès sur le livre *Tous prêtres, prophètes et rois*². Son dernier message ? À tour

1- Tous les deux ans, les *Relais maristes* rassemblent des familles pour une semaine de vacances d'été et de partage spirituel.

2- *Tous prêtres, prophètes et rois ! Vivre enfin l'égale dignité de tous les baptisés* de Elmar Mitterstieler, édition Médiaspaul, 2018. Préface M^{gr} Albert Rouet.

Recommencer ailleurs

Dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 16, 8-9), on voit Paul et ses compagnons arrivant à Troas,

une ville de la côte nord-ouest de la Turquie d'aujourd'hui – à l'époque romaine, la province d'Asie – près de l'antique cité de Troie. Là, Paul a une vision dans la nuit. Un homme de la contrée juste en face, se tient debout devant lui en disant : « *Passe en Macédoine, viens à notre aide.* » Paul obéit à l'appel et quitte donc le continent asiatique pour l'Europe. C'est un moment hautement significatif à la fois pour Paul et pour l'Europe. Paul avait-il déjà l'intention de diffuser l'Évangile en Europe ? C'est très vraisemblable. Le fait qu'il soit parvenu à Troas, un port qui donnait accès à la Grèce en traversant la mer Égée, pourrait l'indiquer.

Quand on lit le chapitre 16 des Actes, on a l'impression que tout se passe comme si l'Esprit Saint conduisait Paul pour le diriger jusque-là. D'abord, lui et ses compagnons traversent la Phrygie et la Galatie¹, mais « *il leur est interdit par l'Esprit Saint d'annoncer la parole dans la province romaine d'Asie* » (v. 6). Ils arrivent « *en face de la Mysie* » et tentent d'entrer en Bithynie, sur la côte méridionale de la Mer Noire. Très clairement, leur projet n'était pas d'aller en Europe. Cependant « *l'Esprit de Jésus ne leur permet pas d'aller en Bithynie* », aussi retournent-ils en arrière et finalement ils arrivent à Troas.

Tout ce récit est typique de la manière dont Paul mène sa mission.

On aurait pu penser qu'il avait dès le commencement un vaste plan d'évangélisation, correspondant aux cartes bien nettes des « voyages missionnaires de Paul » dans les annexes de nos Bibles. Et de fait, ici ou là, il semble bien avoir eu un certain plan dans la tête. Plus souvent



Icône de l'appel de Troas

pourtant, il est conduit par l'Esprit. Après tout, sa conversion n'a pas été le résultat de sa propre réflexion ou d'une argumentation, elle est tombée sur lui comme un coup de tonnerre. C'est l'Esprit Saint, pendant qu'ils priaient le Seigneur et jeûnaient avec l'Église à Antioche, qui l'a choisi – lui qui s'appelait encore Saul – avec Barnabé « *pour l'œuvre à laquelle Il les avait appelés* ». La communauté a compris ce que demandait l'Esprit. Elle a imposé les mains aux deux missionnaires désignés et les a envoyés pour ce que nous appelons « le premier voyage missionnaire de Paul² ».

Cet appel de Macédoine, « *Passe et viens à notre aide* », a décidé l'apôtre à quitter immédiatement Troas par la mer. La courte traversée l'a mené à Neapolis, le port de la ville de Philippes³. Le chapitre 16 du livre des Actes rapporte l'activité de Paul dans la région. Le suivant raconte ce qui lui est arrivé à Thessalonique. Dans les deux cités, il est en butte à une opposition mais réussit à y établir des Églises avec lesquelles il correspondra par la suite⁴. On comprend l'importance du passage de Paul en Macédoine. C'est à partir

de cette base solide, qu'il va se diriger vers l'Achaïe.

Les Églises qu'il a fondées dans ces deux provinces existent encore aujourd'hui. Elles sont extrêmement fières de leur origine apostolique et d'avoir été fondées par Paul. Serait-ce trop s'avancer de dire que, sans l'appel fait à Paul dans une vision nocturne, il n'aurait jamais mis le pied en Europe ? Car c'est bien en obéissant à cet appel qu'il « *a traversé et est passé en Macédoine* ». Sans abandonner les Églises qu'il avait fondées en Asie mineure, il était prêt à commencer une nouvelle aventure, « *ailleurs* » !

Justin Taylor, père mariste.
Traduction depuis l'anglais :
Jean-Bernard Jolly, père mariste

1- Dans l'intérieur de ce qui est aujourd'hui la Turquie.

2 - Vers Chypre, puis les régions du sud-est et de l'intérieur de la Turquie actuelle (voir Actes 13, 1-3).

3 - Cette ville appartenait au premier des quatre districts entre lesquels la Macédoine était divisée pour des raisons administratives. À l'époque romaine, la Grèce – que l'on n'appelait pas ainsi – était divisée en deux provinces, la Macédoine au nord et l'Achaïe au sud.

4 - Cf Lettre aux Thessaloniciens 1 et 2, et Lettre aux Philippiens.